

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, vendredi 18 septembre (1914)

L'autorité militaire allemande ordonne que l'on retire les drapeaux belges flottant sur les maisons particulières. (Voyez cet incident dans mes notes sur le bourgmestre Max.) (N.d.T.)

Karl Liebknecht, chef du parti socialiste allemand, s'est rendu à Liège au milieu du mois d'août dans le but de voir un de ses parents, qui était dans l'armée, et de se rendre compte de ce qui se passait en Belgique. Le gouverneur militaire allemand mit à sa disposition une automobile, à bord de laquelle Liebknecht visita les ruines d'Andenne, de Namur, et finit par gagner Bruxelles,

Voici ce qu'il a déclaré à quelques personnalités belges, tentant d'expliquer comment les crédits militaires avaient été votés par les socialistes (**N.d.T.**) :

- *Il y avait une majorité, divisée entre deux tendances, et une minorité de quatorze membres résolument hostile à la guerre. La fraction minoritaire de la majorité citée considérait que le point de vue du gouvernement était le bon, qu'il n'y avait qu'une seule Allemagne, sans distinction de partis. La majorité de la majorité déclarait en revanche que : "La guerre est là ; la guerre est indiscutable. Le gouvernement allemand, qu'on l'approuve ou pas, s'est mis dans une situation telle que la nation doit lutter pour son existence". En réalité, du samedi jusqu'au lundi, qui a précédé le vote du Reichstag, tous les partis politiques étaient en proie au trouble le plus complet et furent entraînés par le courant. L'argument selon lequel les Français se trouvaient*

en Belgique a causé une grande impression et, par ailleurs, le fait habilement exploité peu après, que les Belges avaient commis des cruautés, a assurément contribué à ce que se déchaîne la colère des soldats allemands.

Les socialistes belges prouvèrent à Liebknecht la fausseté de la nouvelle comme quoi les Français étaient en Belgique avant la déclaration de guerre et l'amènèrent visiter villes et villages du Limbourg et du Brabant ; il y apprit, de la bouche d'habitants, les détails horribles de l'occupation ; il vit également les maisons incendiées et s'indigna devant les ruines des habitations ouvrières détruites par pur vandalisme ...

Il désirait visiter les vestiges de Louvain et de Dinant, mais un combat entre Louvain et Tirlemont l'amena à retourner en Allemagne via Maastricht.

Nous verrons ce que feront – s'ils osent – les socialistes allemands quand leur chef de file leur

communiquera le résultat de cette enquête.

Je suppose qu'ils ne sont pas suffisamment disciplinés à la prussienne pour approuver le système de terreur adopté par les troupes du kaiser en vue d'assujettir la Belgique ...

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (15) », in LA NACION ; 31/03/1915.

N.d.T. :

PAYRO ; « *Un ciudadano ; el burgomaestre Max* (1-5) » ; in LA NACION ; 29/01/1915-02/02/1915.

World Socialist Web Site (2004) : « *Il y a 90 ans le SPD votait en faveur des crédits de guerre. Le 4 août 1914 et ses conséquences* », par Peter Schwarz

http://www.wsws.org/francais/hiscul/2004/septembre04/40804_4aout1914.shtml

Nombre d'avis ou de recommandations, communiqués notamment sous forme d'affiches, peuvent être consultés à l'adresse INTERNET suivante :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/affiches>

C'est le fruit d'une collaboration entre les Archives de la Ville de Bruxelles et le Musée de la Ville de Bruxelles.

VILLE DE BRUXELLES

Le Drapeau National

J'apprends que dans certains quartiers de la ville des gens, prétendant agir au nom de l'Administration communale, ont été de porte en porte inviter les habitants à retirer le drapeau national de la façade de leur demeure.

Je tiens à faire connaître que l'Administration communale n'a donné à personne un mandat aussi peu compatible avec les sentiments patriotiques dont elle est animée.

Bruxelles, le 20 août 1914.

Le Bourgmestre,

Adolphe MAX.

Bruxelles. -- Typ. et lith. E. GUYOT, rue Pachéco, 12.